

L'Éternel est mon berger

Psaume 23

Faremoutiers, le 28 septembre 2025

Introduction

En ce début d'année scolaire, nous avons voulu mettre l'accent sur notre intimité avec Dieu, et sur la prière. Deux dimanches ont été consacrés au modèle que Jésus nous a laissé : le Notre Père. Dimanche dernier, nous avons tiré profit du Psaume 1. Aujourd'hui, on m'a demandé de parler du Psaume 23.

Ce nom, ce chiffre, cela dit tout de suite à nombreux d'entre nous de quoi il s'agit. C'est le Psaume qui commence : « L'Éternel est mon berger ». Nous ne l'utilisons pas souvent comme un psaume de louange, mais nous l'avons certainement entendu lors d'un enterrement. Nous le chantons souvent, dans des formes adaptées à la musique d'aujourd'hui. Connu ? Trop connu ? Banal ? C'est possible. Mon but aujourd'hui est donc de vous le faire revivre. Je vais faire appel à votre imagination. Je vais vous inviter à prier ce psaume avec moi.

Avant de le lire, une parole du Seigneur Jésus, dans l'Évangile selon Luc, au chapitre 15, versets 1 à 7.

Lecture d'introduction : Luc 15.1-7

15 ¹ Les collecteurs d'impôts et autres pécheurs notoires se pressaient tous autour de Jésus, avides d'écouter ses paroles. ² Les pharisiens et les spécialistes de la Loi s'en indignaient et disaient : Cet individu fréquente des pécheurs notoires et s'attable avec eux !

³ Alors Jésus leur répondit par cette parabole : ⁴ Si l'un de vous possède cent brebis, et que l'une d'elles vienne à se perdre, n'abandonnera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres au pâturage pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ?

⁵ Et quand il l'a retrouvée, avec quelle joie il la charge sur ses épaules pour la ramener ! ⁶ Aussitôt rentré chez lui, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. »

⁷ Je vous assure qu'il en est de même au ciel : il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui change profondément, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de changer.

Jésus est comme un berger qui s'occupe d'une brebis en difficulté.

La plupart d'entre nous sommes des citadins. L'un ou l'autre a peut-être grandi sur une ferme. Deux personnes au moins savent que c'est que de s'occuper d'un troupeau de moutons. Pour tout le reste de l'Église, nous devons faire preuve d'imagination pour comprendre ce que ce Psaume 23 veut dire.

On va maintenant le lire.

Lecture principale : Psaume 23

Dans la Bible du Semeur 2015

23 ¹ *Psaume de David.*

L'Éternel est mon berger.

Je ne manquerai de rien.

² Grâce à lui, je me repose dans des prairies verdoyantes,
et c'est lui qui me conduit au bord des eaux calmes.

³ Il me revigore,
et, pour l'honneur de son nom,
il me conduit sur le droit chemin.

⁴ Si je devais traverser la vallée où règnent d'épaisses ténèbres,
je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi :
ta houlette me conduit et ton bâton me protège.

⁵ Pour moi, tu dresses une table
aux yeux de mes ennemis, tu oins d'huile parfumée ma tête,
tu fais déborder ma coupe.

⁶ Oui, toute ma vie,
ta bonté et ton amour me poursuivront
et je pourrai retourner au sanctuaire de l'Éternel
tant que je vivrai.

Psaume de David

Nous n'en saurons pas plus sur les circonstances qui ont suscité cette prière. Avant de devenir roi, David a bien gardé les moutons de son père dans la campagne de Bethléhem. Adulte, il laisse apparaître dans ce psaume qu'il sait ce que c'est que de passer par des temps difficiles, d'avoir des ennemis, et de se rendre dans un endroit qui est spécialement dédié au culte. Mais il nous laisse un poème qui est neutre sur le

plan historique, pour que toutes les générations puissent se l'approprier en toute circonstance.

Si vous l'apprenez par cœur, vous pourrez le prier en attendant de vous faire opérer, en apprenant la mort d'un proche, en luttant contre la dépression. Ce Psaume est pour vous.

Deux mots pour tout résumer

« L'Éternel est mon berger ». Les six versets du Psaume sont résumés en deux mots en hébreu. On va les explorer en français.

« Berger ». Si vous aviez un grand terrain vous pourriez louer deux ou trois moutons pour le tondre. Pas un mouton seul, ce serait cruel, les moutons vivent en groupe. Mais deux ou trois moutons loués pour l'écopaturage, cela ne fait pas de vous un berger. Pour être berger, il vous faut un troupeau. La prière de Jésus commence par reconnaître que nous ne sommes pas seuls : « Notre Père ». Le Psaume 1 parle de la communauté des justes. Le chrétien est fait pour vivre en Église, et Jésus en est le chef, comme un berger est le responsable de son troupeau.

« Mon berger ». Le mot berger implique donc une communauté. Mais David dit explicitement « mon berger ». Il met l'accent sur sa relation personnelle avec Dieu, une relation intime. Il se sait unique, comme la centième brebis que Jésus va chercher. Comme les brebis dont Jésus dit qu'il connaît chacune par son nom. David est parfois seul devant Dieu, dans une grotte ou dans son palais.

« L'Éternel ». Et c'est là le plus extraordinaire dans ce psaume. C'est qui, son berger ? C'est le Dieu dont le nom a été révélé à Moïse : « Yahvé »¹ ou « Yahweh »². Dès avant notre ère le peuple juif estimait que ce nom était trop sacré pour être prononcé. Dans une synagogue, si vous lisez un texte à haute voix, quand vous arrivez à ce nom, vous ne le prononcez pas. Vous dites « Adonai », Seigneur. Certaines Bibles françaises mettent donc « SEIGNEUR » en petites majuscules³ ou pas⁴. Les Bibles protestantes mettent « L'Éternel », en essayant de donner le sens du nom révélé à Moïse⁵. On pourrait en débattre, mais on passerait à côté de l'essentiel. La personne que David appelle son berger n'est autre que le Seigneur Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et de toutes les choses visibles et invisibles. Il s'est révélé à Moïse dans une flamme de feu, il s'est révélé à Ésaïe nimbé de sainteté, il s'est révélé à Ézéchiel et à l'apôtre Jean entouré de créatures célestes toutes plus glorieuses les unes que les autres. Ce Dieu-là, terrifiant, s'intéresse à un être humain

1 Jérusalem

2 Crampon

3 TOB

4 Maredsous, BFC

5 Voir *Le Grand dictionnaire de la Bible*, éd. Excelsis, page 426-7

comme David, comme moi : infiniment petits, pécheurs, tordus. L'Éternel est mon berger. C'est l'Éternel qui est mon berger.

« Je ne manquerai de rien »

Que fait le berger pour son troupeau, et pour moi en particulier ? En un mot, il en prend soin. C'est dans ce sens que David a pu dire « Je ne manquerai de rien. » Nous pourrions toujours dire : « Il me manque 15.000 euros pour acheter mon appartement. Il me manque 5.000 euros pour m'acheter une voiture fiable. Il me manque 50 euros pour aller au restaurant avec ma femme. Il me manquait un point à l'examen pour aller dans l'école que je voulais. Il me manque de vrais amis. Il me manque un conjoint et je me sens seul. Mon conjoint est mort et il me manque terriblement. » Dans la vie il y a toujours des manques, et nous faisons de notre mieux pour les combler. Comment comprendre alors ce « Je ne manquerai de rien » ?⁶

Les lettres de Paul nous donnent une réponse, je pense. De temps en temps vous allez tomber sur des passages où il témoigne de ce qui lui a manqué : la nourriture, le vêtement, la sécurité la plus élémentaire, la fidélité de certains ex-amis, et pour finir la liberté. Mais à la fin de sa vie il témoigne ainsi : « J'ai appris en toutes circonstances à être content avec ce que j'ai. Je sais vivre dans le dénuement, je sais aussi vivre dans l'abondance. C'est le secret que j'ai appris : m'accommoder à toutes les situations et à toutes les circonstances, que je sois rassasié ou qu j'aie faim, que je connaisse l'abondance ou que je sois dans le besoin. Je peux tout, grâce à celui qui me fortifie⁷ ». Manifestement, il pouvait manquer de tout, et il ne lui manquait rien. Comme est-ce possible ? Vous l'avez là, à la fin de la citation : « Grâce à celui qui me fortifie. » La présence de Dieu comblait ses besoins les plus profonds, et le reste était secondaire.

Des prairies verdoyantes et des eaux calmes

Imaginons ce que cela voulait dire pour David. « L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien. Grâce à lui je me repose dans des prairies verdoyantes, et c'est lui qui me conduit au bord des eaux calmes ». De verts pâturages. Dans les pays chauds autour de la Méditerranée, c'est le printemps. En été, soit les animaux mangent une herbe jaunie et sèche, soit le berger les conduit dans les hauteurs, où l'herbe est toujours verte. Pour David, l'herbe est toujours verte. Il y a de l'eau à proximité. Pas de l'eau stagnante. Pas une cascade comme chez nous à la sortie de Faremoutiers, où les animaux ne peuvent pas s'approcher. Pas le Morin en crue. Mais une rivière douce et paisible, comme à Serbonne, avec un rayon de soleil et de l'herbe verte. Sortez les transats, mettez-vous sous un saule, fermez les yeux et rêvez.

6 Le verbe à l'inaccompli est souvent traduit par un futur. Mais le psaume parle avant tout d'une réalité présente. La TOB porte « Je ne manque de rien ». Dans les deux cas, il s'agit d'une belle affirmation de foi.

7 Ph. 4.11-13

Il me fait revivre

C'est le repos que Dieu donne. Il vous renouvelle. Ce n'est pas seulement l'âme qu'il restaure, comme la Bible à la Colombe le dit. Le mot hébreu désigne souvent toute la personne. Tout notre être est concerné. « Il me fait revivre » dit la Bible en français courant. C'est bien cela. Cela suppose qu'il y a eu un temps de fatigue, de stress, d'épuisement même. Mais Dieu donne un repos qui répare et restaure. Je reprends mon souffle.

Il me conduit dans chemins de justice à cause de son nom

Cela va de pair avec la prise de bonnes décisions : « Il me conduit dans le droit chemin ». Ces « chemins de justice » sont constitués de choix moraux, ce sont là les choix les plus importants. Il y a bien des choix difficiles dans la vie : études, travail, conjoint, domicile. Mais ce sont les choix moraux qui disent qui vous êtes réellement. Quand on ne voit pas clair, le repos de Dieu est indispensable pour que Dieu nous conduise.

La réputation de Dieu est liée à nos décisions, à notre conduite morale⁸. C'est pour cela que David dit : « Il me conduit dans les sentiers de justice à cause de son nom ». S'il le fait, c'est une grâce, c'est un signe de son amour pour nous. Mais c'est aussi parce que notre conduite est rattachée au plan de Dieu pour le monde. « Que ton nom soit sanctifié » : si nous sommes hypocrites et à côté de la plaque, le nom de Dieu est bafoué.

« À cause de son nom » pourrait aussi signifier : « A cause de qui il est ». Il est un Dieu de justice, de droiture, de sainteté : il ne nous conduira pas en-dehors de ces chemins-là.

La vallée de l'ombre

Après avoir dit en quoi Dieu est son berger, son berger à lui, David va maintenant dire au verset 4 comment il fait face aux moments les plus difficiles de sa vie. Traditionnellement on lit : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort ». Il y a un mot ici qui donne du fil à retordre aux traducteurs, c'est pourquoi la Bible du Semeur dit : « Si je devais traverser la vallée où règnent d'épaisses ténèbres ». Il s'agit d'une vallée d'obscurité profonde⁹. Imaginez une vallée aux parois escarpées. Elle est longue. Le soleil n'y pénètre qu'une ou deux heures par jour. On n'a pas envie d'y rester. Les ténèbres sont celles de la nuit, d'une éclipse, d'une tempête de sable ou, chez nous, d'un épais brouillard. Pensez à un endroit qui vous donne le frisson. Moi, je pense à la vallée de Glencoe, en Écosse, qui est associée au massacre

⁸ Ainsi D. Kidner dans son commentaire.

⁹ Ainsi la traduction interlinéaire.

de 30 membres du clan MacDonald en 1662. Par rapport à ce qui se passe de nos jours, ce n'était pas énorme, mais en plein hiver les victimes avaient donné hospitalité à leurs futurs bourreaux. Une nuit ils se sont levés pour tuer hommes, femmes et enfants. Glencoe est écrit en lettres de sang dans l'histoire d'Écosse. Prendre cette route-là, cette vallée-là, c'est faire revivre une horreur vieille de 350 ans.

Je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi

Quelle pourrait être notre sombre vallée à nous ? La dépression ? L'approche de la mort ? Un divorce ? Un échec professionnel ? Un deuil ? Imaginez le pire... puis dites avec David : « Je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi ». Son assurance est exprimée par une image tirée de son équipement d'un berger. Un bâton, un gourdin pour se défendre contre des assaillants, hommes ou bêtes. Et une houlette, c'est-à-dire un bâton plus long, terminé par un crochet qui permet d'attraper les animaux et les remettre dans le bon chemin. L'Éternel est bien équipé pour nous défendre, nous guider, nous rassurer. Quand mon souffle deviendra de plus en plus faible et que les bip-bip des capteurs cardiaques seront de plus en plus irréguliers, j'espère pouvoir murmurer en mon for intérieur : « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ».

La table dressée

Au verset 5, on change d'image. Nous avons eu les verts pâturages, nous avons eu les épaisses ténèbres, maintenant, David parle de la fête. Attention à la nappe : la coupe déborde ! C'est l'image de l'abondance, de la joie. « Tu oins d'huile parfumée ma tête », ce n'est pas dans nos habitudes. Peut-être dirions-nous : « Tu places devant moi un énorme bouquet de fleurs ». David est l'invité d'honneur. Et c'est Dieu lui-même son hôte. « J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous », dit Jésus à ses disciples. Au bord du lac de Galilée il leur fera un petit déjeuner tout simple qui a l'air d'un banquet. Oubliez tous les banquets au château de Windsor, un croissant avec Jésus sur la plage, ce sera la meilleure des fêtes.

Et pour David, cette image de la fête se superpose sur la conscience qu'il a d'être entouré d'ennemis. Malgré la présence d'ennemis qui le calomnient, qui complotent sa chute, qui en veulent peut-être à sa vie, Dieu lui fait la fête. Le contraste est saisissant. Lui est honoré, et ses ennemis sont dépités. Dieu lui donne raison, Dieu le justifie, et ses adversaires ne peuvent que ruminer leur échec. C'est une image très forte.

Le bonheur et la grâce

« Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie ». Le bonheur, il est là, en toute circonstance, et David l'a célébré. Bravo, David, tu l'as bien mérité, tu as été un mari, un père, un roi parfait, on ne peut rien te reprocher...

c'est cela ? Pour vaincre le stress, tu as appris les bonnes techniques de méditation... c'est cela ? Non, mais pas du tout. Dans la vie de David il y a des problèmes de comportement et de très graves fautes morales. Il y a des failles émotionnelles catastrophiques. Parfois dans ses psaumes il en parle. Mais ici, un seul mot suffit pour dire qu'il n'a pas mérité que le bon berger s'occupe de lui. C'est une grâce. Une faveur imméritée. Qui engage évidemment à marcher dans des chemins de justice, mais qui n'en dépend pas. « Oui, toute ma vie ta bonté et ton amour me poursuivront ». On termine la psalme en beauté.

Retourner au sanctuaire de l'Éternel

Pas tout à fait. Après tout ce que nous venons de voir, le dernier verset semble terminer en queue de poisson. Après les verts pâturages, la vallée de l'ombre de la mort, la fête, le bonheur et la grâce, David dit ceci : « Et je pourrai retourner au sanctuaire de l'Éternel tant que je vivrai ». C'est quoi cette histoire de sanctuaire ? De nombreuses traductions parlent de la « maison » de l'Éternel, ce qui fait penser au Temple. Mais à l'époque de David il n'y avait pas de Temple. Il y a plusieurs explications possibles à cela, mais pour moi la plus probable est que David utilise le terme « maison » dans un sens assez lâche, pour désigner la grande tente qu'il avait fait dresser pour prendre la suite de la tente du désert de Moïse. C'est pour cela que la Bible du Semeur parle de « tabernacle ». Il s'agit de la demeure de Dieu¹⁰.

Mais pourquoi David dit-il qu'il veut toute sa vie retourner dans cette demeure ? Il ne connaît pas de jolis paysages pour y rencontrer Dieu ? Ou des cavernes ? Il ne peut pas le rencontrer dans le secret de sa chambre ? Tout cela est possible. Dieu n'est pas enfermé dans tel ou tel lieu. Dans l'Ancien Testament, le lieu de culte central, Temple ou grande tente, avait un sens particulier : c'est surtout là qu'on pouvait rencontrer Dieu. Dans la nouvelle alliance, il n'y a plus de centre géographique comme cela.

Mais il y a des lieux particuliers, des églises. Les lieux que nous créons, que nous construisons, que nous décorons, ils portent une identité, un message. Si vous venez chez moi, vous voyez toute une histoire, toute une personnalité. Se mettre en route pour rencontrer Dieu dans sa maison, pour nous, c'est faire revivre des souvenirs, c'est anticiper ce qui va se passer. On se met en condition pour le rencontrer simplement en passant telle porte. On va nous encourager à louer Dieu, on va nous aider par les chants à trouver les mots qui nous manquent. Nous avons été touchés une fois, Dieu nous a parlé une fois, cela va certainement se refaire, encore et toujours, tant que je vivrai. L'habitude du culte nous permet de tenir la distance.

Ce que le psalme a célébré par rapport à la personne seule devant Dieu, cela se vit en communauté, régulièrement, tant que nous vivrons, et même au-delà.

¹⁰ Le Psaume 18.7 utilise un mot plus spécifique, traduit : « temple ». D'après 18.10, 17 il s'agit sans doute du temple céleste, comme l'affirme la note de la Bible du Semeur.

Conclusion

David ne parle pas du prolongement de sa relation à Dieu après la mort. Mais après tout ce qui a été dit il est impossible de penser qu'une telle relation s'éteindra. Pour citer les mots du Psaume 16 : « Plénitude de joie en ta présence, délices éternelles auprès de toi ».

« L'Éternel est mon berger ». Tout est dit. Apprenons tout le psaume par cœur !